pentier, non pour combler le vide causé par cette mort — c'est impossible, car le F. ANGEL était un ouvrier d'une activité et d'une adresse incomparables — mais au moins pour compenser un peu le sacrifice qui nous a été imposé.

Agréez, mon révérend et bien cher Père, l'assurance de mon profond respect et de mon affection fraternelle.

† E. GROUARD, O. M. I.,
Évêque d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

MISSION DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR AU FORT WRIGLEY.

LETTRE DU R. P. GOUY. — Historique de cette mission. — Progrès lents. — Fanatisme des protestants. — En route pour le Klondyke. — Un prêtre vivement désiré au chevet d'un mourant.

La Mission de Notre-Dame du Sacré-Cœur au fort Wrigley est encore à peu près inconnue dans la Congrégation ; une fois cependant, il me semble, son nom a paru dans nos annales : c'est un rapport du R. P. DUCOT, le premier chargé de visiter ce poste.

Le poste du fort Wrigley est situé sur la rive droite du Mackenzie, au pied de hautes collines qui nous ferment l'horizon du côté du nord et de l'est. En face, une île jetée au milieu de la rivière ne nous laisse voir qu'un petit chenal, faible portion du Mackenzie ; sur l'autre rive, encore de hautes collines nous empêchent d'apercevoir les montagnes Rocheuses, qui se dressent en arrière dans leur majestueuse blancheur ; au sud seulement, en amont de la rivière, le regard s'étend à perte de vue.

Le fort Wrigley n'est pas sans charme pour une âme méditative ou pour un poète : la première de ses qualités sous ce rapport, c'est la solitude parfaite dont on y jouit, le calme le plus complet; rien ne trouble le silence si ce n'est le bruit confus d'un rapide qui se trouve juste au-dessus de la Mission. Le vent souffle-t-il du nord, l'on n'entend qu'un bruit sourd, lointain; mais tourne-t-il au sud, rien alors de plus ravissant pour ceux qui l'aiment que ce bruit étourdissant des vagues s'entre-choquant, se poursuivant dans cet étroit chenal. Quelle douce musique pour s'endormir le soir! A la tête de ce rapide se trouve une source d'eau pétrifiante et dans l'île en face, une source d'eau chaude.

Il y a une vingtaine d'années, il n'existait là aucun poste ; enfin en 1880, je crois, la Compagnie de la baie d'Hudson se décida à y construire un fort pour la traite. Auparavant les indigènes de ces parages se rendaient de temps en temps soit au fort Simpson, soit au fort Norman, pour vendre leurs fourrures. C'est ainsi qu'ils avaient vu déjà le missionnaire et que quelques-uns d'entre eux se trouvaient baptisés, mais bien peu. En 1881, S. Gr. Mgr Faraud demanda au R. P. Ducot, de résidence à Good-Hope, et déjà chargé de la Mission Sainte-Thérèse, de visiter cette nouvelle Mission, qu'il mit sous la protection de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Le R. P. Ducot s'acquitta de cette tâche pendant cinq ans, de 1881 à 1886.

Pour l'historique de ses visites et de celles des autres Pères, je n'ai pas d'autres renseignements que ceux du registre de la Mission : en 1881, le R. P. Ducot baptise 2 enfants; en 1882, il en baptise 12 plus 2 adultes et fait 1 mariage; en 1883, pas de visite; en 1884, je ne trouve qu'un seul baptême; en 1885, il baptise 26 enfants et 14 adultes; en 1886, il baptise 14 enfants, 9 adultes, fait 4 mariages.

Dans ces visites qui duraient de quinze jours à un mois, le Père était obligé de demander l'hospitalité au bourgeois du fort de la Compagnie et même il devait y réunir les sauvages dans une salle du fort. Les premières années, c'était un catholique, mais il fut remplacé par un protestant. Alors surtout on aurait préféré être chez soi; aussi le R. P. Ducot aurait voulu à tout prix se bâtir une maison. Une année donc, il descendit de la Providence avec le F. Ancel, et entreprit la construction d'une maison qui dans l'espace de quinze à vingt jours fut presque entièrement achevée. Ils partirent ensuite pour Good-Hope. L'année suivante, la maison n'existait plus; on m'a dit qu'elle fut brûlée par le commis de la Compagnie. Ainsi on fut obligé comme par le passé de demander l'hospitalité au bourgeois du fort, toujours protestant désormais; et comme il faut rendre à chacun ce qui lui est dû, je dirai que la Compagnie a fait tout son possible pour nous couper l'herbe sous les pieds, poussée bien entendu, par les ministres. Mais il n'ont pas gagné grand'chose, et quand, en 1897, ils virent que nous nous établissions définitivement, l'émoi fut grand dans la république protestante du pays : à l'arrivée de notre steamboat, ministres et bourgeois se demandaient avec anxiété si je devais rester là ou redescendre au fort Norman. Mais n'anticipons pas sur les événements.

En l'année 1887, le R. P. Ducot fut déchargé de cette Mission qui revint au R. P. de Kerangué. Celui-ci, qui s'occupait déjà de la Mission du fort Simpson, pouvait plus facilement la visiter que le R. P. Ducot.

En 1887, ce Père y fit 2 baptêmes; en 1888, il baptise 4 enfants, 4 adultes et fait un mariage ; en 1889, la disette où se trouvait réduite la population obligea le Père à pousser directement jusqu'au fort Norman ; il fit cependant un baptême en passant.

En 1890, c'est le tour du R. P. LECONTE de visiter cette Mission ; il y vint en compagnie du R. P. GROUARD, alors visiteur du vicariat et aujourd'hui notre bien-aimé vicaire apostolique. Ils firent 6 baptêmes d'enfants, 3 d'adultes et 1 mariage. En 1891, le R. P. LECONTE y vint encore, il y jeta son dernier coup de filet, car il devait quitter le pays l'année suivante pour aller mourir à Saint-Albert. Il baptise alors 31 enfants, 4 adultes et fait 3 mariages.

En 1892, 3 oblats passèrent au fort Wrigley en descendant le Mackenzie sur le steamboat de la Compagnie : c'était S. Gr. Mgr CLUT, qui se rendait à Good-Hope en compagnie du R. P. AUDEMARD et de votre serviteur, qui ne se doutait guère alors qu'il aurait bientôt à travailler, lui aussi, dans ce petit coin de la vigne du Seigneur. Le R. P. AUDEMARD y baptisa 2 enfants.

En 1893, le R. P. DE KERANGUÉ étant retenu par la maladie, on eut encore recours aux missionnaires de Sainte-Thérèse. Je dus à mon tour aller visiter cette Mission de Notre-Dame du Sacré-Cœur et commencer par là mon ministère apostolique. Je n'y fis que 2 baptêmes d'enfants.

En 1894, le R. P. BROCHU était chargé de la Mission du fort Simpson et de celle du fort Wrigley. Cette année, la mission y fut vite donnée ; ne trouvant personne, le Père passa outre et vint jusqu'à Sainte-Thérèse nous faire une agréable surprise.

En 1895, le R. P. GOURDON y venait, amené par Sa Grandeur, pour y construire enfin une résidence avec l'aide du bon F. Louis BEAUDET. Il y eut cette année 8 baptêmes et 1 mariage.

En 1896, le R. P. GOURDON finit son œuvre avec son dévoué F. Marc LEBORGNE. Tout en achevant de construire sa maison, il donnait la mission, baptisait 7 en-

fants, 2 adultes et faisait 2 mariages. Enfin voilà la maison bâtie, il ne manque plus que celui qui doit l'habiter et il est temps d'y mettre quelqu'un à résidence fixe. Depuis que la Mission est fondée, les ministres n'ont cessé d'y habiter, ils y ont une maison, et un sauvage, élevé dans une école protestante, fait l'office de ministre ; il en dit de toutes les couleurs sur notre compte et s'il ne réussit pas à faire des prosélytes, il finit au moins par faire naître l'indifférence dans ces cœurs qui y sont déjà assez portés naturellement ; mais s'il débitait un peu moins de balivernes, peut-être aurait-il plus de succès.

Cette année, une espèce de ministre le remplace en prévision de notre installation. Le R. P. Ducot et moi insistons auprès de Sa Grandeur pour qu'elle y mette un missionnaire à poste fixe.

Ce n'est qu'en 1897, 8 juin, que le R. P. Vacher vint prendre possession de cette petite résidence ; en même temps, Monseigneur m'avait demandé de venir le rejoindre, pour l'aider à faire connaissance avec la population désormais confiée à son zèle.

Voilà, en quelques lignes, l'histoire ancienne de cette petite Mission, et quoique tout fût contre nous pendant ces quinze années, calomnies des ministres, changement continuel des missionnaires, les sauvages nous préfèrent et ils nous apportent leurs enfants à baptiser. Quant aux grandes personnes, beaucoup encore ne sont pas baptisées, la plupart même, vu la difficulté de les instruire dans les courtes visites que nous leur faisons, sont d'une très grande ignorance.

Arrivés au mois de juin 1897, nous trouvons une maison toute faite, œuvre du R. P. Gourdon, se composant d'une seule pièce de 24 pieds de long sur 16 de large, une cheminée dans un angle ; à l'autre bout, le long du

mur auquel est suspendu un châle pour en déguiser un peu la nudité, une table qui nous sert d'autel. Un rideau sépare cet autel du reste de la maison, c'est notre chapelle ; mais nous n'y conservons point le saint sacrement, n'ayant encore ni ciboire, ni tabernacle.

Aussitôt que nous sommes installés, nous nous mettons à la Règle le mieux que nous pouvons. La matinée, nous la consacrons à l'étude, surtout l'étude de la langue sauvage. L'après-midi, nous allons au grand air ; ce sont les travaux extérieurs, tendant surtout à améliorer notre situation autant que possible.

Le 8 juillet, Mgr GROUARD nous arriva à bord du *Saint-Alphonse*. Sa Grandeur célébra la sainte messe sur notre modeste autel.

Par le *Saint-Alphonse*, nous recevions également et ciboire et tabernacle, ce qui nous permet de conserver le saint sacrement.

Notre été se passe sans incident bien remarquable, travaillant surtout en vue de rendre notre habitation passable pour y séjourner l'hiver. Les sauvages se tiennent au loin dans le bois, chassant seulement de temps à autre ; il en vient quelques-uns isolément pour chercher du thé, du tabac : ainsi peu à peu nous faisons connaissance avec notre troupeau.

Pendant l'hiver, nous continuons le même genre de vie ; seulement, à l'aide de planches, nous diminuons notre maison de moitié, afin de pouvoir arriver à la chauffer, et encore ce n'est guère facile. En automne a commencé l'invasion de notre pays par les chercheurs d'or qui croient trouver par ici une route plus aisée pour se rendre au Klondyke. Ils se trompent. L'avant-garde passe l'hiver au fort Wrigley ; ce sont des Canadiens que j'aimerais mieux voir ailleurs, pour les bons exemples qu'ils donnent. Il y en a ainsi d'échelonnés tout le long du

Mackenzie ; surpris qu'ils ont été par les glaces, ils ont dû s'arrêter là où ils se trouvaient.

Quelque temps avant Noël, je partis pour le fort Simpson visiter le R. P. Brochu qui s'y trouve seul et passai avec lui les fêtes de Noël, tandis que le R. P. Vacher gardait la maison ; c'est une distance d'environ 60 lieues. Deux mineurs s'y rendaient aussi pour affaires, un Canadien et un Allemand, chacun portant sa couverture et ses provisions sur son dos.

Au mois de mars, j'entrepris une autre expédition ; c'était pour voir une femme qui se mourait à près de 20 lieues. Elle était protestante, il est vrai, mais peut-être accepterait-elle mon ministère. En effet, elle me sembla bien disposée, mais la famille me fut tout à fait opposée.

Quelques lieues plus loin habitaient deux mineurs. L'un d'eux tombe tout à coup dangereusement malade : il croyait bien que son dernier moment était arrivé ; il était catholique, son compagnon était un protestant écossais. Il tâche de se préparer de son mieux au grand passage, priant surtout pour avoir l'assistance d'un prêtre. Il manifestait ce désir à son compagnon, qui, malgré son dévouement, ne pouvait rien changer à sa situation. Il n'avait qu'une ressource, s'abandonner aux desseins miséricordieux de Dieu et prier. Oui, il pria ! la nuit tout entière, le chapelet à la main et toute la matinée, pour que le bon Dieu lui accordât de pouvoir se confesser avant de mourir. Dieu se laissa toucher : il n'était pas encore midi que quelqu'un frappa à la porte ; l'Écossais vient ouvrir. Vous dépeindre sa surprise et sa joie, en reconnaissant dans cet arrivant le prêtre tant désiré, l'envoyé de Dieu, serait impossible. Avec quelle sincérité le *welcome* sortait de sa bouche ! Me saisissant par la main, il m'entraîne pour ainsi dire dans

la maison, car le visiteur c'était moi, qui, sans m'en douter, accomplissais les desseins de la Providence pour consoler et absoudre un malheureux. « Ah ! Père, s'écria le malade en me voyant, c'est le bon Dieu qui vous envoie, vous venez juste à temps pour m'aider à mourir. » Et, pendant que l'Écossais préparait à dîner, il me fit sa confession. Je n'avais rien avec moi pour administrer les derniers sacrements. Je passai quelques heures avec ces deux braves mineurs, puis je partis, promettant d'être de retour dans quatre jours avec le saint viatique et les saintes huiles pour administrer le malade; ce qui fut fait, quoique le dégel survenant me donnât bien de la misère pour arriver au jour dit.

Après l'ouverture de la navigation, un camp de sauvages, établi à environ 7 lieues en amont du Mackenzie, me demandait pour les instruire. J'accédai à leur désir et, laissant encore le P. Vacher à la maison, j'allai passer quelques jours chez eux. Je leur expliquai le catéchisme en image du R. P. Lacombe. Ils m'écoutaient très attentivement ; c'était autant de choses nouvelles pour eux, et en même temps je leur apprenais les prières. Le manque de poisson m'obligea de les quitter plus tôt que je n'aurais voulu.

Au mois de juin, je comptais voir les sauvages réunis au fort et leur donner les exercices de la mission ; mais le démon s'en est mêlé, je suppose, car personne n'est venu et il n'y a pas eu de mission. Dans tout le courant de cette année, je n'ai fait que 3 baptêmes, un d'adulte et deux d'enfants. Cependant, j'espère bien que nous n'avons pas perdu notre temps ; les sauvages ont appris à nous connaître peu à peu et désormais la Mission est établie ; un Père sera toujours au milieu d'eux et les ministres auront moins de chances de les abuser, car ce n'est qu'à l'absence du missionnaire que les protestants

doivent de s'implanter dans le pays. Là où dès le commencement, l'on s'est établi à poste fixe, les protestants n'ont pu faire aucun prosélyte; mais, dans toutes les Missions, au contraire, où le missionnaire ne faisait que passer, ils ont pris pied, et maintenant il est bien difficile de retirer ces pauvres gens de leurs griffes, car ils les payent bien et nous, nous n'avons rien à donner.

Au commencement de juillet, je m'en retournai vers la chère Mission Sainte-Thérèse, laissant le R. P. VACHER chargé seul désormais de la Mission de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Je souhaite que son énergie bretonne le fasse triompher de toutes les difficultés et le rende maître de la place !

PROVINCE DU NORD.

MAISON D'ANGERS.

RAPPORT DU R. P. PICHON AU T. R. P. GÉNÉRAL. — Quelques mots sur le R. P. ROUX Marius. — Installation du noviciat. — Note caractéristique sur les divers pays de l'Anjou au point de vue des missions. — Travaux.

MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Le dernier rapport publié dans nos annales sur la maison d'Angers remonte au 1er août 1894. Je partirai de là pour continuer l'historique de nos œuvres et des faits qui intéressent la maison jusqu'à la date du 1er août 1899.

Bien des événements se sont passés dans cet intervalle de cinq ans relativement à la maison d'Angers. Je succédais à Angers, en qualité de Supérieur, au R. P. Marius Roux, qui avait obtenu, par ses instances réitérées, d'être remplacé dans une charge qu'il avait gérée avec tant de succès pendant vingt ans. Déjà, une première